Services futurs des mobiles. Brest va tester la 4 G

Les entreprises imaginent de nouveaux services sur les mobiles. Mais il leur faut d'abord tester des contenus auprès d'« usagers ». À cet effet, une plate-forme va être déployée à Brest qui va utiliser la quatrième génération de mobile.

La 4 G, qui sera utilisée, a un débit beaucoup plus important que l'actuelle 3 G.

Cette plate-forme est la deuxième phase du projet ImaginLab, qui se propose en particulier d'expérimenter de nouveaux usages sur des réseaux fixes et mobiles. ImaginLab, porté par le pôle de compétitivité Images et Réseaux, en partenariat avec l'Université Européenne de Bretagne (via Télécom Bretagne), correspond globalement à 8,5 M€, dont 6 apportés à parts égales par l'État et la région. Les 2,5 M€ restant doivent provenir de contrats.

La première phase d'ImaginLab a été lancée en 2010 à Lannion : une plate-forme très haut débit distribué par fibre optique. Chez eux, des Lannionnais, appelés aussi pour la circonstance des « imagineurs », testent des propositions qui demain, pourront changer notre façon d'échanger, de se divertir et de travailler.

La seconde phase (*), qui est brestoise, s'adresse à des entreprises qui veulent tester des idées de services, également à des industriels qui souhaitent voir si des systèmes sont interopérables. Cette phase va utiliser une infrastructure sans fil à très haut débit du type 4G (dite Long Term Evolution).

Beaucoup plus puissant

Cette quatrième génération de mobile, déjà lancée commercialement en Scandinavie ou aux USA, sur certains secteurs géographiques, ne l'est pas encore en France, où elle est attendue en 2012 pour le grand public. La 4G représente, en puissance de débit, de 10 à 50 fois la 3G et réduit fortement le temps de latence, ce qui est important pour certaines applications.

« Le déploiement technologique doit commencer à la fin du premier trimestre et essentiellement au second », indique Éric Vandenbroucke, directeur adjoint du technopôle de Brest-Iroise, structure fortement impliquée dans le projet.

Trois zones couvertes

Trois zones seront couvertes par ce réseau : le centre-ville, la rade et le secteur du technopôle. Cela nécessitera notamment de poser un équipement sur trois points hauts, déjà utilisés pour des antennes-relais. Que la rade soit concernée par des tests est intéressant : « À ma connaissance, c'est le seul cas maritime en Europe », commente Éric Vandenbroucke.

Quelques dizaines de « testeurs » seront sollicités pour dire ce qui va ou ne va pas dans les services qui leur seront proposés. La plate-forme sera donc ouverte aux entreprises et PME, ce qui la distingue d'autres qui existent ailleurs et sont privées. Les prix seront variables en fonction de ce qui sera demandé. 1.000 euros (HT) la journée pour un industriel constitue une indication.

Symposium international

Cette plate-forme fera l'objet d'une plus grande officialisation lors du symposium international WPMC (Wireless Personal Multimedia Communications) qui se tiendra au Quartz du 3 au 7 octobre. Des Japonais du Yokosuka Research Park sont notamment associés à ce rendez-vous.

Vincent Durupt

(*) Une troisième phase est prévue à Rennes, une infrastructure dédiée à la télévision numérique du futur. Elle est toutefois, pour l'instant, gelée.

> À savoir